

Roland Delmaire, *Etude archéologique de la partie orientale de la cité des Morins*. Mémoires de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais 16. Arras 1976. 410 pages, 59 figures.

Le présent ouvrage, issu d'une thèse de troisième cycle présentée à l'Université de Lille, constitue une contribution approfondie à la connaissance de la civitas Morinorum (dans ses frontières du Bas-Empire, à l'exclusion donc du Boulonnais), mettant l'accent sur la définition administrative et territoriale de la cité, l'analyse des découvertes archéologiques et l'importance économique et commerciale de celles-ci.

La bibliographie est abondante et aisée à manier. On regrettera néanmoins l'utilisation d'éditions vieilles d'auteurs anciens, telle l'édition de Tacite par E. Goelzer plutôt que le texte remarquablement édité par E. Koestermann en 1960. Quelques coquilles dans les noms ou titres d'ouvrage, principalement en langue allemande ou néerlandaise, auraient pu être évitées.

L'auteur étudie avec soin le tracé des frontières de la Morinie et leurs fluctuations, confrontant données naturelles, sources historiques et archéologiques. La Morinie aurait pour limite Sud la Canche plutôt que la Maye. La zone marécageuse de la Clarence jusqu'à son confluent avec la Lys constituerait la frontière avec les Atrébates; l'Aa, au Nord, séparerait les Morins des Ménapiens – hypothèse proposée déjà par S. J. De Laet. De manière générale, il est souvent malaisé de faire la part entre les apports personnels de l'auteur et les opinions reprises ailleurs. L'analyse est approfondie et les conclusions assez convaincantes; l'hypothèse émise par A. Leduque en ce qui concerne la frontière méridionale reste cependant également intéressante. On s'étonnera aussi de l'utilisation parfois contradictoire des sources ecclésiastiques du Haut Moyen-Age, tantôt rejetées (frontières du diocèse de Thérouanne dont la formation n'est pas antérieure au VIII<sup>e</sup> siècle), tantôt acceptées (limites du pagus Pontivus). Notons encore Morinus n'est pas un patronyme (p. 41) mais un cognomen.

L'établissement du répertoire archéologique est fondé non seulement sur un dépouillement complet des publications mais également sur l'étude des collections inédites ou privées accessibles. L'intérêt d'un tel travail est évident mais l'auteur se contente trop souvent d'une appréciation personnelle du matériel examiné sans que les données objectives (dessin, description) soient portées à la connaissance du lecteur.

Aussi la définition de la fin de la période gauloise (La Tène III), par exemple, manque-t-elle quelque peu de précision. Le lecteur peut difficilement juger si 'l'urne à vernis noir huileux' de Nortkerque est bien 'indubitablement la Tène III'. Par ailleurs, contre l'avis de S. Scheers et de M. Thirion notamment, R. Delmaire défend la traditionnelle attribution aux Morins des statères d'or unifices au cheval.

On aurait attendu plus de rigueur également dans l'analyse des débuts de la romanisation. Il ne semble pas que

celle-ci s'installe véritablement avant le règne de Claude en Morinie intérieure, mais quelle est la signification des découvertes dites 'pré-flaviennes' ou 'pré-claudiennes'? L'auteur cite, à ce propos, la sigillée 'précoce' de Blendecques (p. 103), sans autre précision. Si l'on se reporte au répertoire archéologique (pp. 324-325), on trouve mention, s. v. Blendecques, d'une série de découvertes dont aucune apparemment ne comporte de sigillée 'précoce'. La présence d'un vase Drag. 27 signé OAINI (peut-être erreur de lecture pour OFAENI ou OFAIINI e. g.) n'apporte aucune indication chronologique.

La lente romanisation à l'intérieur des terres contraste avec la précocité de l'occupation de Boulogne. Les secteurs les plus peuplés se localisent autour d'Étaples (Est de la Canche), de Théroüanne et la Lys, dans la vallée de l'Aa et la plaine maritime où le vicus d'Ardres joue un rôle économique important.

Théroüanne, chef-lieu de la Morinie, fait ici l'objet, pour la première fois, d'une description systématique. L'île formée par les deux bras de la Lys dut constituer le point de départ de l'occupation, mais la relative précocité de celle-ci est malaisée à établir. Nous ne pensons pas que la toponymie et l'abondance des monnaies 'gauloises' (de quels monnayages s'agit-il?) soient des indices suffisants d'une occupation 'avant la conquête'.

Au départ des noyaux décelés aux abords de la Lys et de la cathédrale, le vicus s'étend le long des routes de Boulogne et de Saint-Omer notamment. Construits en dur à partir de l'époque flavienne, les édifices connaissent leur extension maximum au IIe siècle, avant de subir une première destruction à la fin du IIe siècle. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir abordé les problèmes les plus divers liés à la construction, au fonctionnement et à la structure de l'habitat groupé de Théroüanne et d'avoir mis en oeuvre une documentation importante. Il est néanmoins regrettable que l'analyse du matériel soit trop souvent entachée d'imprécisions ou même d'erreurs. Les descriptions sont très réduites et les références de comparaison souvent absentes. Le fragment de Drag. 29 trouvé au site de la route de Cassel (p. 151) est sans doute intéressant, mais le dessin (fig. 16,3) est inutilisable et la chronologie proposée dans le texte (2e quart du Ier siècle) est différente de celle qui figure dans la légende (milieu du Ier siècle). Le vase présenté à la figure 21,9 doit être de l'époque de Claude-Vespasien (lion: plutôt Oswald 1397 que 1398; oiseau à gauche 0 2286; oiseau à droite 0 2244; croix de Saint-André: cf. Knorr, 1952, pl. 36) plutôt que du milieu du Ier siècle. Parfois, légende et note font double emploi: par exemple p. 158 n° 20 et p. 370, note 93. A propos de la cruche reproduite fig. 21,5, on peut se demander s'il s'agit bien d'un type comparable à Oelmann, fig. 27,10a, daté de 190-260, et Braat, O. M. R. L., 1937, afb. 11,20, du Ier siècle.

La stratigraphie de la cathédrale permet de suivre les niveaux d'occupation de Théroüanne du Ier au XVIe siècle. L'étude attentive et critique des vestiges exhumés amène Delmaire à rejeter l'identification d'un mur avec un fragment de rempart antique. Il doit s'agir plutôt d'un mur de soutien du transept, datant du XIIIe siècle. La céramique n'est malheureusement pas soumise à un examen aussi rigoureux malgré son intérêt chronologique capital et l'importance du contexte dans lequel elle fut retrouvée ('fonds de cabanes'). Certains commentaires laissent perplexe: 'céramique sigillée: il s'agit d'une céramique précoce de l'époque d'Auguste-Claude avec les formes Haltern 1 et 3B et Ritterling 1,5 et 8 et des Dr. 24/25. Cependant nous n'avons trouvé aucun tessou de fabrication arrétine' (sic p. 177)! Le seul dessin de céramique sigillée des fonds de cabanes présenté sous le numéro G1143 (fig. 27, p. 178), est trop imprécis pour être utilisé. Coupe et dessin en perspective ne correspondent pas. Quant à la poterie de la couche R2, elle aurait mérité un meilleur sort qu'un simple renvoi à la 'Revue du Nord'.

Les sépultures des Morins n'offrent pas de particularités remarquables. Le mobilier est, en général, assez pauvre. Certaines traditions protohistoriques (bris des offrandes, palets...) se perpétuent. Les inhumations deviennent plus nombreuses à la fin du IIe siècle et se généralisent au IIIe.

L'économie de la Morinie orientale est essentiellement rurale, à la différence du Boulonnais, plus marchand. Les cultures se concentrent en zones, dans les vallées de la Canche, de la Lys et de l'Aa et produisent blé et lin.

Les matières premières sont nombreuses et ont suscité un artisanat varié: craie, sable, grès, argile, fer et sel. L'étude des importations (où l'auteur envisage tous les objets manufacturés importés ou non) met l'accent sur la céramique sigillée, objet de commerce par excellence et moyen d'investigation remarquable des fluctuations économiques ainsi que des voies et axes de passage des produits. C'est au IIe siècle que les importations de sigillées sont les plus nombreuses, en provenance essentiellement de Lezoux, tandis qu'au IIIe siècle, la Morinie se rattache commercialement à l'Argonne et au Rhin. L'arrivée relativement tardive des sigillées est un phénomène général dans le Nord de la Gaule, à l'exception des centres urbains ou militaires. Mais l'auteur semble avoir eu quelque difficulté à démêler les provenances et les déterminations des sigillées précoces et plus particulièrement à distinguer les services arrétins (à la limite lyonnais) de Haltern et les premières formes Dragendorff de La Graufesenque, Montans ou Banassac. Les dessins présentés aux planches 41 à 48 auraient pu être plus précis et les déterminations appellent quelques remarques. L'occupation de Niederbieber n'est pas attestée 'à partir du milieu du IIe siècle' (p. 255), mais à partir de la fin du IIe siècle, au plus tôt 185. Nous ne comprenons pas très bien les critères qui permettent à l'auteur de séparer, dans ses tableaux d'évolution des importations des sigillées à Théroüanne, les tranches chronologiques 110-150/160 et 150/160-fin du IIe siècle (p. 266). Pour le fragment n° 22 (fig. 41), il nous paraît difficile de préciser la chronologie entre Antonin et Commode.

Les routes de la Morinie sont soumises à un examen critique approfondi qui conduit l'auteur à distinguer les routes antiques attestées par les textes anciens (Théroüanne-Cassel; Cassel-Boulogne; Boulogne-Théroüanne-Arras; Théroüanne-Amiens; Théroüanne-Somme), les voies non attestées par les textes mais probablement antiques

(Cassel-Thiennes; Théroüanne-Brimeux; Théroüanne-Sangatte), les routes douteuses (voies du Sud-Est de la Morinie; le prétendu carrefour de Zoteux; les routes de l'Aa).

Les Morins adoptent la religion gréco-romaine (Apollon, Fortuna, Mars . . .) tout en conservant certaines croyances indigènes (Matres). Les cultes orientaux sont peu répandus et le christianisme n'est pas archéologiquement attesté à l'époque romaine.

Un répertoire des trouvailles archéologiques avec bibliographie et description succincte complète cette monographie régionale qui présente l'intérêt d'offrir un aperçu général de la romanisation en Morinie en se fondant sur le matériel archéologique et les fouilles, mais aurait mérité une plus grande précision dans la présentation de celui-ci et surtout une plus grande rigueur dans sa mise en oeuvre.

Bruxelles

Marie-Thérèse et Georges Raepsaet-Charlier